Dès l'aube, une multitude de pirogues sillonnaient le lac. Chaque petite embarcation avait hissé les couleurs françaises ; les pagayeurs faisaient entendre des chants joyeux, et le soleil levant irrisait les vagues. C'était bien un jour de fête qui s'annonçait. L'autel avait été dressé dans l'église en construction et les Nkomis s'étaient réunis devant la vieille chapelle : c'est de là qu'on devait partir en procession. Mais, ô miséricorde ! le parcours n'était pas assez long ! Plus de cinq cents personnes étaient là ; et, les Nkomis n'ayant pas l'habitude de marcher l'un derrière l'autre, il semblait impossible d'obtenir deux lignes droites. Heureusement ! nous avons un suisse intelligent ; grâce à lui, l'ordre fut établi et maintenu. Voulez-vous faire connaissance avec notre suisse ? Son père l'avait appelé " *Ongonwou.* " A ce premier nom, sa mère avait ajouté : " *yi-Agnourè.* " Tout jeune, ayant été envoyé aux missionnaires de Gabon, il y reçut un troisième nom, " *Ambroise.* "—Total *Ambroise Ongonwou yi Agnourè.* Ce cher Ambroise n'est plus jeune ; il ne connait pas son âge, il ne l'a jamais connu ; donnons-lui 45 ans. Très dévoué à la mission, il a bien voulu nous accompagner au Fernan-Vaz ; il est menuisier pendant la semaine ; suisse et bedeau, le dimanche. Ouvrier modèle, suisse incomparable, il a pourtant un péché mignon : malgré son christianisme de vieille date, il s'oublie encore souvent à sacrifier au vieux Bacchus. Chaque dimanche, de neuf heures du matin à minuit inclusivement, Ambroise se transforme en jarre ; il absorbe énormément : alors sa langue s'agite avec rapidité et il prêche ; oui, son ivresse est saturée de dévotion : tous ses discours n'ont qu'un but : faire aimer les hommes du bon Dieu. Vous voyez que notre suisse est un brave homme ; et, il serait " bel homme " s'il avait un